





La Favorite

LES MAÎTRES DE MUSIQUE

Jacques DUPHLY (1715-1789)

Troisième Livre de pièces de clavecin

- | | |
|---------------|------|
| 1 - Ouverture | 3'56 |
| 2 - La de May | 2'54 |
| 3 - La Madin | 3'18 |

Jean-Baptiste CARDONNE (1730-1792)

Premier Livre de Sonates pour le Clavecin avec accompagnement de Violon obligé

À Madame la Dauphine

Sonate IV « la Favorite »

- | | |
|--|------|
| 4 - Allegro | 3'41 |
| 5 - Andante assai | 3'16 |
| 6 - 1 ^{er} et 2 ^e Aria | 3'05 |

Jean-Joseph CASSANÉA de MONDONVILLE (1711-1772)

« Les sons harmoniques » Sonates à violon seul avec la basse continue

Sonata V

- | | |
|--------------|------|
| 7 - La Cacia | 3'11 |
|--------------|------|



JOCELYNE CULLER, clavecin
DANIEL CULLER, violon

Armand Louis COUPERIN (1727-1789)

Six Sonates en pièces de clavecin avec accompagnement de violon ad libitum

À Mademoiselle de Beauvau

Sonate 3 en *fa* majeur

8 - Allegro	3'27
9 - Andante	5'00
10 - Minuetto	3'13

Jean-Baptiste CARDONNE (1730-1792)

Premier Livre de Sonates pour le Clavecin avec accompagnement de Violon obligé

À Madame la Dauphine

Sonate VI

11 - Andante assai	5'52
12 - Andante amoroso	2'57
13 - Menuets	3'31

Johann SCHOBERT (1735-1767)

Six Sonates pour le clavecin, Œuvre XIV

À Son Altesse Sérénissime Monseigneur le Prince de Conti

Sonata IV en *ré* mineur

14 - Allegro assai	5'58
15 - Andante	3'55
16 - Presto	2'55

La Favorite

LES MAÎTRES DE MUSIQUE

Si l'École Française du Violon nous a offert un répertoire riche de sonates, de concertos, de symphonies concertantes composés par les maîtres à danser et les violonistes des différentes sociétés de concert, ce programme représente un des fleurons de la musique de chambre, à l'orée du mouvement classique qui apparut en Europe après 1750, et succèdera à ce qu'on nomme aujourd'hui « l'époque baroque ».

De Versailles à l'Académie Royale de musique, du Concert spirituel aux Violons du Roy, le duo qui unit clavecin et violon illustre une tradition de la sonate française, art délicat et pierre de touche du concert fort apprécié dans les salons parisiens et les cours princières.

Accueillis par des mécènes cultivés touchés par leur talent, nos musiciens ont affirmé leur renommée grâce au soutien de personnalités aussi diverses que l'habile homme politique Antoine de Sartine pour Duphly, S.A.S. Mgr le Prince de Conti pour Schobert ou encore le Duc de Boufflers pour Mondonville, également fort apprécié par Madame De Pompadour.

Armand Louis Couperin, organiste attaché à plusieurs tribunes parisiennes, dédia ses sonates à Mademoiselle Anne Louise Marie de Beauvau, et Jean Baptiste Cardonne, quant à lui, occupa le dernier poste de maître de musique de Louis XVI.

Entre 1738 et 1766, ce répertoire élégant et raffiné, d'une grande sensibilité sous l'apparence du divertissement, nous invite, tel un voyage musical entre baroque et rococo en compagnie de virtuoses à l'inspiration touchante.

A l'opposé d'un contrepoint rigoureux qui déterminait un cadre académique au début du siècle, apparaîtra progressivement, en France, une manière d'écriture plus mélodieuse où l'harmonie est au service du beau chant. Les pièces pour « le clavecin avec accompagnement de violon », d'une facture nouvelle, participent à l'apparition d'un nouveau style par leur goût pour un dialogue équilibré et courtois entre les protagonistes.

Abandonnant la « basse continue » où le jeu de la main gauche, figuré par un chiffrage, imposait à l'interprète de réaliser sa partie en fonction de la ligne de basse et du style mélodique de la pièce, le compositeur écrit les deux parties au clavier où la main droite concerte désormais « à égalité » avec le violon dans une joute parfois impressionnante. En cette fin de « siècle des Lumières », les compositeurs échangent un langage universel venu d'autres contrées, de Bohême, d'Autriche, d'Allemagne... et non plus uniquement d'Italie dont l'influence inondait la France à la fin de l'époque baroque ; ils créent ce qu'on nommera le « style galant » en musique.

C'est à cette période que l'exactitude du mouvement et de la mélodie deviennent les qualités principales des sonates, sans exclure la tendresse dans le chant, l'éclat ou le feu dans le vif pourvu que l'on respecte l'esprit qui dépeint les sentiments et les intentions du compositeur.

FA s'impose ici comme la tonalité Favorite !

Chez Duphly, deux aimables portraits font suite à une ouverture au goût symphonique, où l'unisson de violon et de main droite du clavecin donne aux attaques d'archet un son pétillant et plein, sans dureté. De noble et rigoureuse dans l'Ouverture, la conversation en *fa* devient tendre dans la De May avant de nous charmer avec les airs badins en forme de berceuse de La Madin.

Curieusement, la seule sonate vraiment classique de ce programme est « la Favorite » en *do*. Batteries en notes répétées, doubles croches pour les formules finales de l'Allegro initial, duos expressifs aux tournures tourmentées dans l'Andante, nostalgiques et gaies dans l'Aria, tous les ingrédients sont là pour nous faire oublier l'écriture baroque sous la plume de Cardonne.

Fa sert naturellement la parodie des cors de chasse au violon, grâce à Joseph Cassanéa de Mondonville ; de couplet en couplet, on imagine la tendre apparition de Diane, puis des chasseurs (doubles cordes en *ut*), toujours interrompus par le refrain des cors, avant la course du cerf qui se débat avec fureur (doubles croches rapides, harmonies rudes au milieu de la 2^{ème} partie) et chute aux pieds de la meute, au son du cor final !

Toujours *fa* chez Armand Louis Couperin qui, après un Allegro primesautier et léger travaille son Andante en *fa* mineur de façon théâtrale, donnant au dialogue des accents révolutionnaires, avant de revenir à des formes plus douces dans le Menuet.

Encore *fa* chez Jean Baptiste Cardonne dans un grandiose Andante assai où les accents du ton mineur soulignent le discours audacieux du violon, alors que l'Andante et les Menuets viennent confirmer le caractère galant du duo.

Seule concession à un ton plus « lumineux », la dernière sonate en *ré* mineur, de Johann Schobert ; choisie pour le caractère définitivement dominant du clavecin sur le violon, thème de l'enregistrement, et sa virtuosité au clavier, elle nous ouvre les portes du classicisme instrumental qui séduira Wolfgang Amadeus Mozart.

Afin d'illustrer ces propos, penchons-nous sur un morceau de la correspondance littéraire du baron Friedrich Melchior Grimm, homme de lettres d'origine bavaroise, datant de 1761. Son récit nous éclaire sur l'admiration que l'on portait aux compositeurs attirés par une nouvelle matière musicale, s'éloignant du langage ancien décrit comme « baroque », pour exprimer les émois de l'âme, les emportements du cœur et toucher leur auditoire par de vives émotions :

« Le but de tous les beaux-arts est d'imiter la nature, mais chacun y tend par des moyens différents... et il est à remarquer qu'à mesure que le mensonge d'un art s'éloigne de la nature, et qu'il devient vague et hypothétique, ses effets acquièrent de la force et du pouvoir sur notre âme.

Il est aisé au statuaire de nous toucher et de nous étonner, au peintre de nous émouvoir, au poète de nous embraser et de mettre notre âme en désordre, au musicien de porter ce désordre jusqu'à la frénésie et jusqu'au délire !

Voilà pourquoi l'empire de la musique est le plus puissant quoique le moins connu ; nous ignorerons vraisemblablement toujours quel rapport il y a entre le son d'une telle corde, et le sentiment de tristesse ou de joie qu'il inspire.

Tout est prononcé et stable dans les préceptes et dans le goût de la sculpture.

Tout est indéterminé et vague dans les préceptes et dans le goût de la musique [...].

Les auteurs qui composent de la musique instrumentale ne feront qu'un vain bruit tant qu'ils n'auront pas dans la tête une action ou une expression à peindre ».

Jean Jacques ROUSSEAU, sur « l'Expression » (Dictionnaire de la musique - 1767) :

« On ne peut peindre le sentiment (en musique) sans lui donner ce charme secret qui en est inséparable, ni toucher le cœur si l'on ne plaît à l'oreille [...].

Il n'y a que le dernier emportement des passions qui permette d'allier la rapidité de la mesure et la dureté des accords ; alors, quand la tête est perdue et qu'à force d'agitation, le musicien semble ne plus savoir ce qu'il joue, ce désordre énergique et terrible peut se porter ainsi jusqu'à l'âme du spectateur et le mettre lui même hors de lui ! [...]

Si vous n'êtes bouillant et sublime, vous ne serez que baroque et froid. »

Daniel Cuiller

JOCELYNE CUILLER clavecin



Titulaire du prix de Paris et du Certificat d'Aptitude d'enseignement du clavecin, Jocelyne joue et enregistre avec Stradivaria depuis sa création.

Elle perpétue la tradition des maîtres dont elle reçut l'enseignement au piano et au clavecin, Samson François et Huguette Dreyfus.

Invitée au Printemps des Arts de Nantes (1996, 2002), Jocelyne Cuiller s'est produite en récital au clavicorde, à la Folle Journée de Nantes, Tokyo et Kanazawa, au théâtre Pixel et à la Cité de la Musique à Paris, dans le festival Bach à Pâques, aux Jeudis musicaux des Églises Romanes, dans de nombreux concerts privés en France et en Belgique, à l'Université de Nantes et aux Musicales de Saint Germain (Cesseras 2015), ainsi qu'au Nordic Historical Keyboard Festival de Kuopio en 2018.

Son premier enregistrement en solo, *O Süßes Clavichord*, consacré aux Bach père et fils, a obtenu un « Choc du Monde de la Musique », outre plusieurs excellentes critiques (*Clavichord International*, *Diapason*, *Site des Médiathèques Belges*, *Classica*, *Record Geijutsu - Japon*).

Son deuxième CD intitulé *Rêveries pour Connaisseurs et Amateurs*, consacré uniquement à Carl Philipp Emanuel Bach, est paru chez Fuga Libera et a obtenu un 5 de Diapason, un « Coup de Cœur 2008 » de Marc Dumont sur France Musique et Record Geijutsu Tokyo. Le CD *Sonates pour Yukio* obtient un Diapason d'Or en janvier 2012 et un enregistrement sur un parcours original ponctué de lettres romantiques est réalisé chez Ligia Digital en 2013.

DANIEL CUILLER violon



Violoniste de formation, Daniel Cuiller dirige Stradivaria, Ensemble baroque de Nantes, depuis sa création en 1987.

Une trentaine d'enregistrements vont porter au premier plan ses projets consacrés à l'interprétation sur instruments anciens, salués par la critique spécialisée (Corrette, Corelli, Fontana, Leclair, Pergolèse, Couperin, Telemann ...).

Sa carrière de professeur le conduit à enseigner à Nantes, à Paris, ainsi qu'à Prague, aux Rencontres de l'Escorial et à l'Académie Internationale de Sablé (de 1992 à 2002) et à animer des master-classes (Rome, Montréal, Calcutta, Taïwan, Pékin, Tokyo).

Avec l'ensemble Arion de Montréal, il dirige la musique de ballet de Jean-Féry Rebel chez Early Music, et obtient le Prix Opus du meilleur concert et meilleur disque de l'année 2006 au Québec.

Ses nombreuses réalisations font suite aux recherches effectuées sur les répertoires français, au cœur de ses travaux de musicien.

Citons, entre autres, *Pirame et Thisbé* de Rebel et Francoeur (Angers Nantes Opéra-2007), l'écriture des musiques de *Galantes Scènes* (A.N.O. & Bruxelles /2010-2011), le *Te Deum* d'Henry Madin à la Chapelle Royale de Versailles, qui obtient les « Choc » de *Classica*, « Clic » de *Classic News* et « ffff » de *Télérama* dès sa sortie en 2016, les *Te Deum* de Blanchard et Blamont avec Château de Versailles Spectacles (2018).

Madame Françoise Nyssen, ministre de la Culture, l'a fait « Chevalier des Arts et Lettres » en 2018.

La Favorite

LES MAÎTRES DE MUSIQUE

If the French Violin School bequeathed to us a rich repertoire of sonatas, concertos and concertante symphonies composed by the dancing masters and violinists of the various concert societies, this programme represents one of the jewels in the crown of chamber music, at the dawn of the classical movement which became apparent in Europe after 1750 and succeeded what is now called the 'baroque period'.

From Versailles to the *Académie Royale de musique*, from the *Concert spirituel* to the *Violons du Roy*, the duo that unites harpsichord and violin illustrates a tradition of the French sonata, a delicate art and the centrepiece of the concert that was much appreciated at the Parisian salons and princely courts.

Appreciated by cultured patrons moved by their talent, our musicians established their reputation thanks to the support of personalities as diverse as the skillful politician Antoine de Sartine with regard to Duphly, His Serene Highness, the Most reverent le Prince de Conti with regard to Schobert and the Duc de Boufflers in relation to Mondonville, who was also much appreciated by Madame de Pompadour.

Armand Louis Couperin, the organist occupied several Parisian organ posts, dedicated his sonatas to Mademoiselle Anne Louise Marie de Beauvau, and as for Jean Baptiste Cardonne, he was to take up the last post of Master of Music for Louis XVI.

Between 1738 and 1766, this elegant and refined repertoire, of great sensitivity, under the pretext of a 'divertissement', leads us on a musical journey somewhere between baroque and rococo, in the company of virtuosos with moving inspiration.

In contrast to the rigorous counterpoint that determined an academic framework at the beginning of the century, a more melodious style of writing gradually emerged in France, in which harmony was at the service of fine singing. The pieces for “harpsichord with violin accompaniment”, of a new construction, contribute to the emergence of a new style through their taste for a balanced and courteous dialogue between the protagonists.

Abandoning the “basso continuo”, where what the left-hand plays, represented by numbers, required the performer to play his part according to the bass line and the melodic style of the piece, the composer writing the two parts at the keyboard, and the right hand now competing “as an equal” with the violin in a sometimes impressive joust.

By the end of the “Age of Enlightenment”, composers exchanged a universal language from other lands, from Bohemia, Austria, Germany... and no longer solely from Italy, whose influence had inundated France at the end of the Baroque period; they created what was to be called the ‘galant style’ in music.

It was during this period that accuracy of movement and melody became the main qualities of sonatas, without excluding sensitivity in the singing, brilliance or passion in the fast movements, provided that the spirit that depicts the feelings and intentions of the composer is respected.

F is the preferred tonality here!

Duphy's two amiable portraits follow an overture of a symphonic nature, where the unison of the violin and harpsicord right hand lends the bow attacks gives the bow attacks a sparkling, full sound without harshness. From being noble and strict in the *Ouverture*, the conversation in F becomes gentler in *De May* before charming us with the lullaby-like banter of *La Madin*.

Oddly, the only truly classical sonata in this programme is 'La Favorite' in C. Repeated sets of semiquavers for the final formulas of the initial *Allegro*, expressive duets with a somewhat tormented construction in the *Andante*, nostalgic and cheerful in the *Aria*, all the ingredients are there to make us forget the baroque writing flowing from Cardonne's pen.

F naturally serves the parody of the hunting horns on the violin, thanks to Joseph Cassanéa de Mondonville; from verse to verse, we imagine the subtle appearance of Diana, then of the hunters (double stopping in C), always interrupted by the chorus of the horns, before the stag's pursuit, which struggles furiously (fast semiquavers, harsh harmonies in the middle of the second part) collapsing at the feet of the pack, at the sound of the final horn!

The very same F for Armand Louis Couperin's work, after a light-hearted *Allegro*, works his *Andante* in F minor in a theatrical manner, giving the dialogue revolutionary accents, before returning to friendlier forms in the *Menuet*.

F yet again in Jean Baptiste Cardonne's grandiose *Andante assai*, where the accents of the minor key underline the audacious discourse by the violin, while the *Andante* and the *Menuets* confirm the gallant character of the duet.

In order to illustrate this, let us look at a piece of literary correspondence from 1761 from the Bavarian-born Baron Friedrich Melchior Grimm. His account sheds light on the admiration for composers who were attracted to a new type of musical material, moving away from the old musical language described as 'baroque', towards expressing the emotions of the soul, with impulsive emotive outbursts, in order to move their audiences with forceful emotions:

“The aim of all the fine arts is to imitate nature, but each tends to do so by different means... and it is to be observed that as artifice in art turns its back on nature, and becomes vague and hypothetical, its effects tend to acquire strength and power over our minds. It is easy for the sculptor to touch and amaze us, for the painter to move us, for the poet to inflame our passions and for the musician to whip up our spirits into a frenzy and delirium!” This is why the realm of music is the most powerful even though it is the least well-known; we will probably always be unaware of the relationship between the sound of a given string and the feeling of sadness or joy it inspires. Everything is stated and fixed in the precepts and taste regarding sculpture. Everything is indeterminate and vague in the precepts and taste regarding music [...]. Authors who compose instrumental music will make only a vain noise as long as they do not have in their head an action or an expression to paint”.

Jean Jacques ROUSSEAU, on «Expression» (*Dictionnaire de la musique* - 1767) :
*“One cannot depict feelings (in music) without giving them that secret charm from which they are inseparable, nor can the heart be touched if the ear is not pleased [...]. Only the final outpouring of passion can allow the rapid tempo to combine with the harshness of the harmony; then when the mind is confused and the musician no longer seems to know what he is playing, this energetic and terrible disorder can touch the soul of the spectator and drive him into a state of folly!
If you are not effusive and sublime, you will only be baroque and frigid.*

Daniel Cuiller

Translation: Christopher Bayton

JOCELYNE CUILLER harpsichord



Jocelyne has been playing and recording with Stradivaria since its inception and is the holder of the *Prix de Paris* and the *Certificat d'Aptitude d'Enseignement du Clavecin*. She perpetuates the tradition of the masters who taught her piano and harpsichord; Samson François and Huguette Dreyfus.

Invited to the *Printemps des Arts de Nantes* (1996, 2002), Jocelyne Cuiller has performed in recital on the clavichord, at the *Folle Journée* in Nantes, Tokyo and Kanazawa, at the Pixel theatre and at the *Cité de la Musique* in Paris, in the *Festival Bach à Pâques*, at the *Jeudis musicaux des Églises Romanes*, in numerous private concerts in France and Belgium, at the University of Nantes and at the *Musicales de Saint Germain* (Cesseras 2015), as well as at the Nordic Historical Keyboard Festival in Kuopio in 2018.

Her first solo recording, *O Süsses Clavichord*, devoted to Bach father and son, received a *Choc du Monde de la Musique*, in addition to several excellent reviews (*Clavichord International*, *Diapason*, *Site des Médiathèques Belges*, *Classica*, *Record Geijutsu* - Japan). Her second CD entitled *Rêveries pour Connaisseurs et Amateurs*, devoted exclusively to Carl Philipp Emanuel Bach, was released by *Fuga Libera* and received a 5 from *Diapason*, a *Coup de Cœur 2008* from Marc Dumont on *France Musique* and *Record Geijutsu* Tokyo. The CD *Sonatas for Yukio* was awarded a *Diapason d'Or* in January 2012 and a very original recording interspersed with romantic letters was released by Ligia Digital in 2013.

DANIEL CUILLER violin



A violinist by training, Daniel Cuiller has directed *Stradivaria*, the Nantes Baroque Ensemble, since its creation in 1987.

Some thirty recordings have brought to the forefront his projects devoted to the interpretation on early instruments, acclaimed by specialist critics (works by Corrette, Corelli, Fontana, Leclair, Pergolesi, Couperin, Telemann, etc.).

His career as a teacher has led him to teach in Nantes, Paris, Prague, at the *Rencontres de l'Escorial* and at the *Académie Internationale de Sablé* (from 1992 to 2002) and to give master classes (Rome, Montreal, Calcutta, Taiwan, Beijing, Tokyo).

With the *Ensemble Arion de Montréal*, he conducted ballet music by Jean-Féry Rebel for Early Music, and won *l'Opus Prize* for the best concert and the best recording of the year 2006 in Quebec.

His numerous productions follow on from his research into French repertoires, which is at the heart of his work as a musician.

Let us mention, among others, *Pirame et Thisbé* by Rebel and Francoeur (Angers Nantes Opéra-2007), the writing of the music for *Galantes Scènes* (A.N.O. & Brussels /2010-2011), Henry Madin's *Te Deum* at the *Chapelle Royale de Versailles*, which was awarded the *Choc de Classica*, *Clic* from *Classic News* and *ffff* from *Télérama* as soon as it was released in 2016, and the *Te Deum* by Blanchard and Blamont with *Château de Versailles Spectacles* (2018).

Madame Françoise Nyssen, Minister of Culture, made him a *Chevalier des Arts et Lettres* in 2018.





Jocelyne et Daniel CUILLER remercient chaleureusement :
*Madame SOUBEYRAN et le Conseil presbytéral de St Martin de Ré pour l'accueil au Temple.
Véronique & André HERAUD pour leur enthousiasme et leur amour de la musique !*

MIRARE A UN NOUVEAU SITE INTERNET !

Pour retrouver tous les artistes Mirare, écouter et vous procurer nos disques, découvrir l'histoire du label et vous laisser porter par nos playlists, rendez-vous sur **www.mirare.fr**

Et pour recevoir toute notre actualité, n'hésitez pas à vous abonner à notre Newsletter.

MIRARE HAS A NEW WEBSITE!

To find out more about all the Mirare artists, listen to and buy our records, discover the history of the label and listen to our playlists, go to **www.mirare.fr**

And to receive all our news, don't hesitate to subscribe to our Newsletter.

Enregistré au Temple protestant de St Martin de Ré du 2 au 4 octobre 2021 / Direction artistique : Dominique Daigremont / Ingénieur du son : Frédéric Briant / Clavecin : « Atelier de la Grande Maison » - Patrick Chevalier (1989) copie de Guillaume Hemsch (1754) / Accordeur clavecin : Thibault Guilmin / Violons : Mathys Hofman (1700) & Bernard Salin, luthier à Paris (copie du M. Hofman - 2002) / Photos : (c) Vincent Garnier (artistes) et (c) Lilianne Soubeyran (temple) / Conception et suivi artistique : René Martin, François-René Martin, Clémence Burgun Design : Jean-Michel Bouchet – LMWR / Réalisation digipack : saga.illico / Fabriqué par Sony DADC /
© & © 2022 MIRARE, MIR606

www.mirare.fr

stradivARIA
INGENIEUR & PRODUCT OF ARTISTS

Image de couverture et vignettes : François Boucher, Madame de Pompadour, 1756, Bayerische Staatsgemäldesammlungen - Alte Pinakothek München / URL : <https://www.sammlung.pinakothek.de/en/artwork/Dj4mX97G5A> (Last updated on 24.02.2022) / Creative Commons - CC BY-SA 4.0